

# LE SAPPHEL

n°82  
Novembre  
2011



Éditorial

Maryse....

Maryse vient de faire son passage ! Quelle femme ! Elle habitait « Allée de l'amour maternel » Est-ce possible avais-je dis en l'apprenant, dans la petite maisonnée que je conduisais l'an passé en retraite, cela existe-t-il, une « Allée de l'amour maternel »? Eh oui avait-elle répondu ! « A Reims où j'habite, il y a tout un quartier ainsi baptisé, dans les années 30 ... rue de la Confiance, allée des Bons Enfants... » Ce jour-là, dans la maisonnée, le projet était de vivre la « Parole incarnée » de la veuve d'Elysée, pas celle connue habituellement... Cette veuve-là était menacée de voir ses enfants devenir esclaves de son débiteur. Elysée lui demande alors d'aller chez tous ses voisins leur demander des vases, autant qu'elle pourra, pour les remplir ensuite d'huile à partir de la petite réserve dont elle dispose encore.

En jouant la scène, Maryse se précipite vers moi -qui joue le rôle d'une voisine- et me prend presque d'autorité les quelques vases posés sur l'étagère proche. A la relecture, quand je lui dirai que

Chrétiens du Quart Monde

ces vases, elle les a pris sans même rien me demander, elle répondra « tu ne sais pas ce qu'on est capable de faire quand on risque d'avoir ses enfants placés! » Non, je ne sais pas...

La veuve, rassurée par le Prophète, quant à cette huile qui va couler lui permettant de payer ses dettes et vivre avec ses deux fils, ne se sent plus de joie ! Maryse s'élançe à travers la pièce !

Elle court et étreint longuement contre sa poitrine Robert. Jeanne, qui jouait le rôle du deuxième fils attendait impatiemment d'être elle aussi, serrée avec autant de chaleur !

L'huile ne s'est pas encore mise à couler à ce moment-là, mais Maryse est sûre de ce que vient de lui dire le Prophète !

Alors, quand la scène s'achève, nous relisons cet épisode ensemble. Robert est un fidèle des retraites du Sappel mais il éprouve toujours le besoin de prendre une certaine distance par rapport à ce qui est proposé et de se l'approprier comme cela lui convient... Ce jour-là, il partage ce qu'il vient de vivre intensément : « J'étais le 16ème chez moi, le plus jeune. Ma mère est morte quand j'avais 4 ans. Je dormais dans son lit quand elle est morte... Depuis 51 ans, j'en ai 55, jamais personne ne m'a embrassé comme ce matin ! Jamais personne ! »

Robert, pourtant si plein de pudeur, répètera cette phrase juste avant que je ne le dépose à la gare et qu'il ne reparte chez lui en Belgique « Personne, non, jamais personne ne m'a embrassé comme ça depuis 51 ans... »

Maryse, qui habitait « Allée de l'Amour maternel » lui a donné un dernier gage de cet amour, avant de tomber elle-même dans les bras de l'Amour infini !

... et Didier

Didier a suivi Maryse à quelques jours près... Dans ce même épisode de la Parole incarnée, Didier avait désiré être ....un vase ! Sur son fauteuil d'handicapé, il avait renversé sa tête en arrière et ouvert grand sa bouche. La veuve s'était mise à verser l'huile. Elle versait, versait et versait comme s'il avait fallu combler un puits sans fond. Les fils l'aidaient dans sa tâche, lui apportant l'huile.... Il leur semblait ne pas en voir la fin, jusqu'au moment où Didier a annoncé: « ça bourre !!! »

Il voulait, a-t-il dit par la suite, se remplir de l'amour de Dieu ! Il en avait tant besoin, tant besoin, tant besoin ! Lui aussi a plongé maintenant dans cet amour, et, n'en doutons pas, sa coupe débordante, selon qu'il est dit dans le psaume 23(22) :

« Tu répands l'huile sur ma tête,  
ma coupe est débordante »

Geneviève Davienne

# Camp des ados

*Cet été nous sommes partis en camp avec les ados en Chartreuse. Notre rôle auprès d'eux est avant tout de les éveiller au bonheur ! Comme le chante Rit : «Viens faire un tour avec moi dans la garrigue et tu comprendras pourquoi la vie est un don du ciel » !! Nous avons eu la chance de passer ces quelques jours dans une maison située au monastère des dominicaines de Chalais, à 980m d'altitude, avec vue imprenable... ça commençait bien !*

Mais avancer avec des ados n'est pas simple, il faut savoir discerner les signes de joie cachés sous les apparences de l'indifférence, voir du mépris ! C'est ainsi que, si nos yeux et nos oreilles sont assez aiguisés, sans qu'on s'y attende, un petit cadeau surgit ! Alors que Nadia ne nous laisse voir que du négatif, qu'on a l'impression qu'elle se fout de tout, les oreilles pleines de musique et les yeux rivés sur son portable... je l'entends au téléphone raconter à sa maman tout le détail de notre journée avec un enthousiasme enfantin !

**Elle avait  
fondu  
en larmes**

Elle qui la veille avait, l'espace d'un instant, mis de côté son insolence pour me dire «Tu sais, j'aime pas partir loin de chez moi... Comme avant j'étais en famille d'accueil et tout, maintenant j'aime pas partir loin de ma mère». Et elle avait fondu en larmes, des grosses larmes qui mouillent et viennent de bien plus loin que les «blues» de mon enfance...

Comme à chaque rencontre, je suis impressionnée : il faut les voir quand ils créent ! Et quand ils ont créé ! Eux qui

sont tellement « éclatés » intérieurement, quand ils créent ils sont tout à ce qu'ils font. D'abord intrigués par la matière, puis concentrés sur le bout de leurs doigts qui tentent de la façonner, parfois péniblement, mais avec une persévérance qui m'épate. Dans une espèce de recueillement, ils sont posés en eux-même. Et quand leur œuvre a pris forme, ils faut les voir relever le bout de leur nez, ouvrir leurs yeux pétillants et entendre le son de leur voix nous réclamer avec vitalité « tu me prends en photo avec ? »

2

J'ai aussi été émerveillée de voir Fanny irradier d'une lumière nouvelle ! Elle était la plus difficile à rencontrer, la plus rebelle... jusqu'à cet été. A scander son athéisme... et pourtant la plus fidèle, la première à s'inscrire au camp... Je me disais: pour qu'elle continue de venir comme ça, c'est que ça doit lui dire quelque chose quand même ! Alors

**Nous l'avons retrouvée grandie et rayonnante**

on l'accueillait avec joie, mais sachant que l'ambiance serait bien plus difficile en sa présence. Au dernier WE, elle avait demandé qu'on prie pour elle (contre toute attente ! D'habitude elle perturbait tout le groupe pendant nos temps de prière...), pour qu'elle puisse entrer dans l'école qui lui permettrait de vivre son rêve : travailler dans la restauration.

«Ca a marché !» et ça l'a marquée. Nous l'avons retrouvée cet été, grandie et rayonnante ! Pendant ce camp, elle a été particulièrement volontaire, entraînant les autres dans le bon sens ! C'était incroyable... Pas une fois elle n'a râlé pour aller prier ou prendre un temps de partage, elle s'est même écriée à la fin du dernier temps de prière: «C'est une blague? On dirait que ça a duré 5 minutes!»

Je crois qu'elle a réalisé, en en faisant l'expérience, que ce changement d'attitude la rendait plus heureuse...

Nous étions sur le terrain des dominicaines et leur seule présence permettait aux ados de se laisser interpeller... Les réflexions du type « t'imagines, si on était sœurs : là on serait en silence! » n'étaient pas rares ! Nous avons aussi eu la joie de vivre une rencontre avec une sœur; avec beaucoup d'intérêt les jeunes avaient préparé des questions à lui poser! « Comment pouvez-vous vous habiller tous les jours pareil ? » « Vous n'avez pas l'impression de passer à côté de plein de choses ? » « Pourquoi ce silence ? »... Ils ont aussi tenu à l'accueillir dans la pièce où ils avaient dressé, avec soin, le « coin prière ». Ce fut un moment plein d'attention et de profonde interpellation pour eux !

Le soir même, nous sommes allés partager la prière des Complies avec les sœurs.

Loin des autres, Mélanie entre parfaitement dans ce temps. Elle chante, se pros-

terne même avec beaucoup de recueillement...ça lui plaît ! Tout au long du camp, j'ai été très touchée par ce petit bout de femme.

« *Je t'appelle par ton nom, tu comptes beaucoup pour moi, je t'aime* » (Is 43) Voilà le thème de l'avant-dernier jour du camp. Ce jour là, nous avons fait un atelier « terre »

## Tu comptes beaucoup pour moi

pendant lequel nous avons pris le temps de réaliser qu'avec la même matière, chacun avait façonné un pot très différent des autres. En se disant

que ces pots étaient à notre image : le bon Dieu nous a façonné en laissant son empreinte, tous frères, mais chacun unique.

Nous nous sommes ensuite retrouvés autour d'un de ces pots, au fond duquel brillait la flamme d'un petit lumignon, à l'image des trésors que chacun de nous porte au fond de lui. Et nous avons commencé une « chasse aux trésors » ! Je m'explique : chacun sor-

tait tour à tour pendant que les autres devaient exprimer les qualités qu'ils lui reconnaissaient. C'était beau de les voir se concentrer sur ce qu'ils aiment les uns des autres, malgré les quelques tensions. Je prenais des notes, et toutes la soirée ils nous ont demandé « tu nous les donneras quand les papiers ? » Réponse : « Pendant la prière du soir », laquelle fut très attendue !!! Quand ils ont reçu chacun leur papier, tous étaient absorbés. À la fin du temps de prière Mélanie est restée immobile, les yeux fermés. J'ai alors rallumé les quelques bougies que j'avais commencé à éteindre, j'ai fermé la porte. Elle a pris son papier, s'est rapprochée de l'icône, et là, à genoux, elle s'est mise à pleurer. Je suis restée un moment près d'elle, elle a posé sa tête sur mon épaule et je sentais tout son petit corps secoué par des sanglots. Pendant ces longues minutes, j'étais à genoux dans mon cœur...

4

**Ce qui  
l'empêche  
de « choisir  
la vie »**

Le dernier jour, le thème était « choisis la vie ! » (Dt 30). Pour les faire partager sur ce sujet, nous avons choisis une chanson, une prière en fait, d'une rappeuse qu'ils aiment bien. Comme eux, elle a connu la galère depuis sa petite enfance, les placements en centre, famille d'accueil, HP..., la rue, « l'étiquetage » d'habiter les « quartiers »... et chante souvent ses blessures. Elle chante aussi cette prière que nous leur avons fait écouter. Ils étaient tout ouïe, et des phrases comme « *Seigneur calme ma colère, elle est la faille de tous mes maux, j'ai trop mémorisé le mal, et elle resurgit dans mes mots* », « *Je ne suis qu'une âme égarée, mais réceptive à ton Amour, Alors je t'en prie éclaire-moi, ce monde veut me mettre dans un moule* » ou encore « *Je te cherche en mon âme, en essayant de la connaître* »... Les mots ont permis de riches partages en petits groupes. Maeva est

emballée, elle fait des liens avec sa vie jusqu'à s'écrier : « c'est 'ouf' elle est exactement comme moi ! », elle semble happée par ce texte qu'elle a épluché toute l'après-midi. Dans la voiture du retour, elle l'a écoutée en boucle, le texte sous les yeux, « pour l'apprendre » !

A l'issu de ce temps individuel, nous nous rassemblons pour prier, chacun dépose dans une corbeille des petits papiers sur lesquels il a écrit ce qui l'empêche de « choisir la vie »... Après la prière ils conviennent de confier ces papiers aux sœurs qui nous accueillent, comme intentions de prière...

Malgré les moments les plus difficiles du camp, ils m'apprennent l'amour de Dieu. J'apprends à les aimer à sa manière, avec patience et persévérance. Ils me poussent à me laisser habiter, transfigurer par Lui, pour être capa-

ble de poser sur eux son regard. Un regard qui les aime jusqu'au plus profond de leur être et qui, parce qu'il sait leur beauté, croit éperdument en eux.

Alors on peut se laisser émerveiller par ces jeunes qui sont vraiment capables du meilleur, encore faut-il le susciter, « être sûr que le miracle

**Être sûr que  
le miracle  
se produira**

se produira » disait le Père Joseph !

Quelle merveille de les découvrir dans ces instants de grâce, de les voir s'ouvrir peu à peu à la beau-

té, aux autres et au goût des choses simples, grandir, murir, s'assumer, devenir tout doucement ce qu'ils sont...

Ils me parlent de la puissance de Dieu et ils me rappellent, aussi, que nous avons raison d'être ambitieux pour eux ! ...

Un formidable message d'Espérance pour le monde !

Joïlita Tresca

# C'est du bonheur !!!

*En parlant de mon engagement cette année au Sappel dans le cadre du Service civique, les gens m'ont souvent dit « tu as du courage ». Mais ce n'est pas du courage, c'est du bonheur !!!*

Bonheur d'avoir le temps

Le temps de prendre le temps,  
Le temps de perdre son temps peut-être,  
Le temps de laisser faire le temps.

Le temps de s'affranchir de l'efficacité, de la rentabilité,  
Le temps d'entrer dans la gratuité.

6

Le temps de rencontrer les plus pauvres,  
de s'approprier,  
de se connaître,  
de tisser la confiance,  
de dépasser certaines incompréhensions  
et d'accepter celles qui restent,  
de se découvrir à la fois si différents et si proches,  
proches parce que de la même humanité,  
humanité blessée et joyeuse,  
souffrante et pleine d'espérance,  
humanité en questionnement.

Le temps d'écouter et de se taire.

Écouter leurs cris, leurs souffrances, leurs espérances,  
Et se taire, parce qu'aucun mot ne convient,  
parce qu'il n'y a pas de réponse.

Le temps de contempler



Contempler la campagne au fil des saisons,  
Contempler ces visages meurtris par la misère,  
Contempler le Christ en croix qui les rejoint dans ces ténèbres.

Le temps de prier

Parce que c'est la seule chose qu'il reste à faire parfois,  
Parce que seul le Christ peut éclairer le non-sens de leur vie,  
Parce que là est mon espérance.

Le temps de s'émerveiller

Parce que malgré leur misère,  
Ils sont là,  
Ils prient et aiment d'un même élan du cœur,  
Parce qu'en eux la vie est débordante, jaillissante,  
résurrection déjà présente au milieu de leur croix.

Bref... le temps d'aimer. 7

Solène Le Montagner

---

**ABONNEMENT**

**Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association**

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Ch de Grange Neuve  
38200 Chuzelles**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Abonnement à la revue : 10 € - Adhésion : 20 €

Don :

Date :

Signature :

*(Réduction d'impôt de 66% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable. L'association est habilitée à recevoir des legs.)*

## « DE LA BOUCHE DES ENFANTS »

*Nous avons participé à la rédaction de ce livre relatant le témoignage de Daisy de Montalembert qui a été proche de la communauté du Sappel.*

*« Il me semble, plutôt que de vouloir l'instruire, que nous devons parler de Dieu avec l'enfant, l'écouter et parler à Dieu avec lui. Tout le reste viendra ensuite... »*

Telle a été la pratique catéchétique de cette femme d'exception qui a appris dans la cité de Noisy le Grand, « de la bouche des enfants », le chemin à prendre pour leur transmettre la foi : *« les mettre en route pour chercher eux-mêmes. » « Je disais fort peu de choses au fond, c'est eux qui parlaient. »*

Et ils trouvent en eux-mêmes assez de ressources spirituelles pour parvenir à l'expression d'une compréhension nouvelle. Tel Francis, ce garçon de 12 ans qui, au terme d'un dialogue avec Daisy, lui demande d'écrire : *« L'homme cherchait Dieu. Il a fait un long chemin. Mais il ne savait pas que Dieu est tout près de lui. »*

Neuf courts récits apportent ce genre d'illustrations.

Ces témoignages n'ont pu être développés davantage en raison du décès de Daisy en 2009. Mais Jean-Michel Defromont, écrivain et volontaire à ATD Quart-Monde qui les a recueillis, nous permet, dans une longue introduction, de mieux faire connaissance avec elle.

**C'est eux  
qui  
parlaient**

Et comme il se trouve que Daisy de Montalembert a été également à l'origine, avec le Père Hubert Dendelot, des pèlerinages à Lourdes et des groupes de prière du Quart Monde, qui ont été pour ainsi dire le lieu matriciel de la Communauté du Sappel, c'est tout naturellement que Bigna Paturle apporte, en seconde partie de l'ouvrage, la narration de la naissance et du développement de cette communauté d'Eglise. Ce livre est une manière de rendre hommage à Daisy : *« Nous la rejoignons à travers toutes les intuitions qu'elle nous a permis de déployer et qui sont toujours porteuses d'avenir. »*

***Edition Parole et Silence, 8€ + 1€ de port (nous pouvons vous le faire parvenir)***

Voici un extrait:

« Le ciel, c'est autrement... »

Nous étions dans la voiture avec une bonne demi-douzaine d'enfants très impressionnés par le film que nous venions de voir : « Jésus de Nazareth ».

Parmi eux, Raphaël avait perdu sa maman d'un cancer quelques mois auparavant. Corinne avait aussi vécu un drame épouvantable l'année précédente : son père avait disparu. Pendant des mois, sa mère, ses deux frères et elle, avaient vécu dans l'angoisse et avaient appris enfin que le père s'était jeté par la fenêtre d'un immeuble à Paris. On avait dit à la famille qu'il avait été enterré à Thiais et je me souviens de leur détresse quand, arpentant les allées du cimetière, ils ne sont pas parvenus à trouver sa tombe. Je revois encore son épouse qui disait, résignée : « On n'a plus rien de lui. »

On rentrait donc vers Noisy après avoir vu ce film. Tout à coup, j'entends tambouriner à l'arrière sur le toit de l'auto, et Raphaël s'écrier :

– Oui ! Oui ! C'était bien dans le

film quand Jésus il a ressuscité le lézard.

Petite voix de Corinne :

– Mais non Rapha, pas le lézard, Lazare.

Raphaël reprend :

– Oui, quand il a ressuscité l'avare.

Corinne encore, de sa voix douce :

– Mais non Rapha, pas l'avare : Lazare.

**J'aurais  
mieux  
aimé qu'il  
ressuscite  
ma mère !**

Et lui :

– Oui Lazare, d'accord, il a ressuscité Lazare.

Mais moi j'aurais mieux aimé qu'il ressuscite ma mère !

Et toujours la même petite voix de Corinne :

– Mais Rapha, il l'a ressuscitée. Au ciel !

Et Raphaël se met à tambouriner de plus en plus fort, à vouloir défoncer le toit depuis l'intérieur en criant :

– Il l'a ressuscitée au ciel, d'accord !... Mais moi je ne la vois plus ! Où est-ce que c'est le ciel ?

Et Corinne, avec une douceur presque angélique :

– Mais Rapha... Le ciel c'est pas... *quelque part*, c'est... *autrement*.

# L'EMMANUEL

*Dans la première Alliance le mot «Emmanuel» en tant que tel apparaît en Esaïe 7,14. Le prophète rencontre le roi qui prépare les fortifications pour la guerre au champ du Foulon. Il feint de ne pas vouloir déranger le Seigneur lorsque Esaïe lui propose un signe de la part du Seigneur. Alors c'est la colère. Face à la non-foi du roi, Esaïe annonce la foi d'une jeune femme qui mettra au monde l'Emmanuel, Dieu-avec-nous. Cette prophétie repose sur une expérience que le roi d'Israël aurait dû avoir en mémoire.*

10

Depuis Abraham Le Seigneur n'a cessé de redire aux patriarches qu'il est avec eux. Mais à l'Horeb il va se manifester comme le Dieu dont l'identité est d'être et d'être-avec. En Ex 3,12 Moïse à peur de la mission qu'il vient de recevoir. Il va demander des signes et aussi le nom de celui qui l'envoie. C'est là que le Dieu d'Israël va livrer son nom (v14) : «Je suis qui je suis.» Mais cette formule n'est pas une formule philosophique. Elle ne marque pas l'existence de Dieu. Elle ne peut être comprise que si elle reçoit comme contenu ce qui la précède : «je suis avec toi.» ) L'ensemble du livre de l'Exode est la manifestation de l'engagement du Seigneur d'être-avec, par la victoire devant les ennemis, par le don de la manne, de l'eau, des caillies et surtout le don de la Torah. Le péché du peuple n'est-il pas de douter de la présence de Dieu dans le désert à Massa et Mériba ? N'est-il pas la tentation suprême ?

Dans la nouvelle alliance au sens strict c'est Mathieu qui va renouer avec la formule au moment de l'annonce faite à Joseph de la nais-

ce de Jésus. Pour lui, l'Emmanuel c'est Jésus.

Mais c'est dans l'évangile de Luc, nous semble-t-il, que le «Dieu-avec-nous» va être exprimé dans une remarquable construction au début et à la fin du ministère de Jésus. Examinons le procédé d'écriture dans son ensemble.

Au chapitre 4, Jésus, dans l'Esprit Saint est conduit au désert. Au

**Je suis  
qui  
je suis**

terme de quarante jours, qui renvoie à l'expérience de l'Exode, Jésus est tenté par le diabolos, le disperseur, celui qui sépare. La première tentation est celle de changer la pierre en pain. En d'autre terme de résoudre la question de la faim dans le monde, de la justice par une activité sociale magique, exceptionnelle, par les oeuvres. Dans la tradition juive, le pain ou nourriture est associé à la violence, à la guerre. L'acquisition de nourriture est la cause de la violence. La proposition du diabolos est de construire la paix de manière magique.

La seconde tentation est celle du pouvoir politique. Se prosterner devant celui qui se prétend maître

de ce monde, posséder toutes les nations et en recevoir la gloire. La troisième tentation est celle de faire appel au pouvoir religieux. De manifester avec éclat l'accomplissement des Ecritures.

La fin du passage stipule que le diabolos, ayant épuisé toute tentation, s'écarta de lui « *jusqu'au moment.* » Le fameux « *kairos* » (le moment décisif) est interprété par la plupart des commentateurs comme étant le moment de l'agonie au jardin des oliviers. Or en examinant l'ordre des paroles proférées contre Jésus et par qui elles sont proférées, alors qu'il est en Croix, on est en droit de penser qu'il ne s'agit pas d'insultes mais bien de tentations. Le *kairos*, le moment annoncé au chapitre 4 verset 13 est le moment de la Croix. Là les tentations s'inversent : tentation du religieux, du politique et du social.

La première insulte-tentation est celle lancée par les chefs sans même s'adresser à Jésus (Lc23,35) : « *les autres il les a sauvés, qu'il se sauve lui-même s'il est le Christ de Dieu, l'élu.* » Nous sommes dans la tentation d'ordre religieuse qui induit que le messie, l'Élu ne puisse souffrir et mourir ainsi. Il est impossible pour eux d'associer Dieu avec le sort misérable d'un homme en train de mourir ainsi. La Torah ne leur donne-t-elle pas raison : « *Il est maudit celui qui est pendu au gibet.* » (Dt 21,22)

La seconde tentation (v 36) est celle proférée par les soldats qui au moins s'adressent à Jésus : « *si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-*

*même.* » Nous sommes dans l'ordre politique. Il est inconcevable qu'un homme se prétendant roi meurt ainsi.

La troisième tentation est lancée par son compagnon d'infortune (v 39) :

« *N'est-ce pas toi le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous avec.* »

Les trois tentations sont double. Par la répétition : « *sauve-toi toi-même* » elles poussent Jésus à décider et à opérer son propre salut; ce qui équivaut à rompre sa relation de filiation avec son Père; à cesser de tout attendre de lui comme il l'avait

### Qu'il se sauve lui-même s'il est le Christ de Dieu, l'élu

enseigné et comme lui-même l'avait vécu. Le second aspect consiste à pousser Jésus à quitter la condition humaine, à utiliser sa nature divine pour ne plus subir le sort du plus réprouvé, à rompre l'engagement du Dieu-avec-nous.

Or Jésus va résister. Il va maintenir sa solidarité avec l'humanité en allant jusqu'au bout de l'incarnation, donc jusqu'à la mort. Il va en même temps maintenir son lien de Fils.

Si, comme nous le pensons, Luc a intentionnellement fait jouer les tentations au début et à la fin du ministère de Jésus, cela veut dire que les tentations au désert ne sont pas seulement le refus de Jésus d'utiliser le pouvoir, mais aussi de manifester sa solidarité inébranlable avec les humains. Cette solidarité va de pair avec son obéissance au Père dont c'est le dessein. Cela veut dire que du désert au Golgotha s'exprime la volonté du Père de rester « Dieu-avec-nous ».

Pierre Davienne

## Nouvelles brèves.....

### Avril:

**Vendredi Saint:** Nous animons le **Chemin de croix à la prison** de Corbas (69); on est frappé de voir que des femmes du groupe du Sappel connaissent certains des hommes qui participent à ce temps fort de prière.

Le groupe de Namur (Belgique) anime le chemin de croix à la chapelle de la Paix à l'Université.

**Pâques:** Pierre Davienne intervient au **rassemblement national des Scouts** de France à Jambville sur le thème de la responsabilité: comment permettre à des personnes en précarité de prendre des responsabilités?

Pierre anime une session de formation pour les compagnons des **soeurs de la Bonne Nouvelle** à Toulouse

Marie Noëlle Lopez-Dubeuf participe à la session « **Le droit aux vacances pour tous** » organisée par ATD Quart Monde pour les 30 ans de la maison de la Bise dans le Jura où vont parfois des familles du Sappel. C'était l'occasion d'évaluer avec elles les bienfaits de ces séjours.

### Mai:

**Pèlerinage à Lourdes** avec 6 familles et leurs enfants, qui venaient pour la première fois. Ce lieu est toujours important pour elles, car elles se reconnaissent en Bernadette et réalisent que c'est parce qu' « elle était la plus pauvre et la plus ignorante que la Sainte Vierge l'a choisie », comme elle se plaisait à le répéter. Elle à qui Marie a parlé « comme à une personne » pour lui dire « Je ne vous rendrai pas

heureuse en ce monde, mais dans l'autre... ». Il y a aussi la rencontre des malades qui les touche au plus profond et cette foule paisible et accueillante.

**Reims:** Comme chaque année l'archevêque **Mgr Jordan** aime rendre visite au groupe de prière; « On voit que l'on est important dans son coeur! »

### **Juillet:**

Nous animons **une retraite** au Sappel dans l'Ain, puis un **séjour familial** avec les parents et leur jeunes enfants, pendant que les plus grands font **un camp** à Chuzelles et que les ados vont au monastère de Chalais en Chartreuse.

### **Aout:**

Première rencontre **du réseau du Sappel** qui rassemble les amis, les compagnons et les communautaires. Une soixan-

taine de jeunes familles avec leur enfants approfondissent le thème: «Unifier notre quotidien et la foi en Jésus Christ, Bonne Nouvelle pour les pauvres. »

### **Septembre:**

Intervention de Jean Michel et Marie Noëlle Lopez Dubeuf **au rassemblement de la famille Ignatienne** à Lourdes sur le thème « la conversation spirituelle »: Ils ont partagé sur l'accompagnement spirituel en prison, et avec les familles en difficultés.

**La Salette**, un groupe du Sappel avec Dominique Paturle introduit le **pèlerinage du diocèse de Grenoble** sur le thème: Comment l'Evangile est une force pour les plus pauvres ? Il y a beaucoup d'applaudissements qui nous donnent une grande fierté. Quelqu'un nous invite à visiter toutes les paroisses.

Seigneur,

Je n'es jamais absent lorsqu'en te contemplant,  
Je cherche ta présence.

Mon regard ne pourrait se heurter à un mur,  
Tu l'inspires et tu l'accueilles.

Tu n'es pas insensible à toute la misère,  
Que ma contemplation étale sous tes yeux,  
Tu peux y remédier, me guérir de mes maux.

Tu ne te rends pas sourd à ce que je te dis,  
Tu écoutes, comprends et réponds sans parler,  
En agissant en moi, en transformant mon cœur.

Tu n'es jamais distrait, même quand ma prière  
Se passe en distractions.

Tu saisis l'intention, la volonté profonde,  
Quel que soit le désert.

Tu ne te lasses pas de mes imperfections,  
Et de mes impuissances

Tu m'appelles sans cesse à me livrer à toi  
Avec plus d'abandon :

Merci Seigneur.

M.Roland Belgique

COMMUNAUTÉ DU SAPPÉL • GRANGE NEUVE • 38200 CHUZELLES

TEL 04 74 57 94 27 • CCP 833 83 G LYON

EMAIL : [contact@sappel.info](mailto:contact@sappel.info) • [WWW.SAPPÉL.INFO](http://WWW.SAPPÉL.INFO)

DIR. DE PUBLICATION : D. PATURLE • DÉPÔT LÉGAL : 4<sup>e</sup> TRIM 2011 • ISSN : 0999-641

IMPRIMERIE CGO 42000 ST-ETIENNE